

§ II- LETTRES, N°81

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°6

LETTRE, N°6

±
D

Lons- le Saunier, 18 Juin 1866

" B Le Seigneur nous conduit, rien ne nous
manquera "

Dieu va-t-il mettre un terme à nos incertitudes et à vos ballottements, mon enfant ? Je l'espère. En quelques mots voici ce qui s'est passé et où nous en sommes.

Le Maire d'Orgelet (Jura) m'a écrit que la préfecture exigerait sans doute que l'on achetât dès maintenant ou qu'on renonçât au Couvent des Bernardines. J'ai répondu que c'était à voir et j'ai réclamé les plans.

Hier Dimanche, j'ai reçu les plans et une lettre particulière du Maire (accompagnant sa lettre officielle) par laquelle il m'engageait, au nom de sa mère et de sa femme, à accepter un repas chez lui.

D'autre part j'apprenais que M^{re} de S. Claude devait arriver à Lons-le-Saunier le Dimanche soir pour en repartir Lundi à 11^h. et être absent plusieurs jours.

Je n'ai pas hésité. Je suis parti Dimanche vers 2 ou 3 heures et j'arrivais ici à 11^h cette nuit.

Le T.R.P. Minjard en partant m'avait dit " Bon succès!" et j son voeu je crois se réalise.

J'ai été reçu admirablement au G^d Séminaire, où nous sommes bien aimés, et où j'avais été précédé



Henri-Dominique
not

par la brochure. En arrivant au G^d Séminaire ce matin, j'ai aperçu Monseigneur qui disait la S^{te} Messe. Je l'ai dite après lui; puis le M. le Supérieur est venu me prendre, et nous avons causé de l'Oeuvre ensemble. Il la goûte pleinement; il a été parfait.

Il m'a conduit chez Monseigneur qui m'a accueilli on ne peut mieux. Il s'est excusé sur ses travaux de n'avoir pas encore répondu à ma lettre et à la brochure; il était, dit-il, sur le point de le faire. Il approuve l'Oeuvre de tout son coeur et désire vivement que nous puissions fonder à Orgelet; il me donne toute autorisation d'avance, et patronnera l'Oeuvre ensuite.

Je lui ai parlé devant le Supérieur du G^d Séminaire de vous et de S^r. Marguerite. M^{gr} est bien cet ancien curé du Diocèse de Tours, dont vous m'avez parlé. Il connaît et aime beaucoup la Présentation; il a deux Soeurs qui y sont religieuses. Je lui ai raconté ce que je sais de vous; j'ai cru ne devoir lui cacher aucun détail un peu important, mais je lui ai exp^o dit ce que je pensais de tout cela; je lui ai parlé de l'irritation de la Congrégation contre vous et le T.R. P. Saudreau " Cela se comprend, m'a-t-il répondu, elles son fâchées d'avoir perdu ces deux Soeurs " mais il pense-~~q~~ semble penser que vous aviez bien ce droit; il trouve ce que vous avez fait ~~irre~~ bien explicable, au moins de votre côté, et ne juge pas le R.P. Saudreau

Bref, il est tout disposé à vous accueillir et à vous faire faire des voeux entre ses mains dès que vous serez installées à Orgelet. Il trouve comme moi que c'est providentiel que vous ayez été poussée à l'Oeuvre justement au jour et à l'heure de sa fondation imminente.

J'ai déjeuné dîné avec lui.

Je l'ai accompagné à la Gare, et il m'a dit " Au Revoir !" Il a été excellent à tous les points de vue. C'est vraiment providentiel.

Reste à savoir :

1^o Si Orgelet fera notre affaire.

2^o Si l'on n'exigera pas qu'il soit acheté tout de suite, et payé comptant.



Spuyman
1906

3° Si l'on n'y mettra pas des conditions trop onéreuses.

4° Si vous pourrez y venir tout de suite.

C'est mon désir; & ± et la chapelle peut servir tout de suite; le choeur et les stalles existent aussi. Mais il y a en ce moment une école avec 30 à 40 pensionnaires; ils n'ont vacances qu'au commencement de 7^{bre}. Pourront-ils nous céder le terrain avant? Ou bien pourrez vous avant cette époque, venir habiter, quoiqu'ils y soient encore, à une autre extrémité de la maison ?? C'est là ce que je vais savoir et ce que je vous écrirai demain. Je pars pour Orgelet par la voiture de 4 heures, ce soir.

Je joins ici une lettre de votre nièce. Elle m'écrit longuement. Je suis satisfait d'elle à tous égards. Elle m'a parlé comme à un père. Elle m'a ouvert son coeur comme un livre, j'y lis comme dans le b mien. Je crois que Dieu la prendra à lui, et qu'elle fera une excellente religieuse. C'est une âme franche, loyale, et généreuse. — Ne lui dites pas toutes ces choses; elle pourrait en avoir de l'orgueil, et l'orgueil gaterait tout.

J'ai oublié de vous dire que j'étais absent quand j'ai reçu la lettre du R.P. Hue Vous paraissez étonnée de mon silence; j'ai ~~recommandé~~ répondu par le premier courrier qui a suivi la lecture de sa lettre.

A Dieu, mon enfant, je vous bénis de tout coeur vos et nos Soeurs,

fr. M. Jean Joseph

18 Juin

J'ajoute une 1/2 page pour répondre à votre lettre.

Et d'abord excusez-moi auprès de ma S^r S^{te} Rose si je ne réponds pas à sa dernière lettre, si bonne, et dont je lui sais tant de gré, puisqu'elle a été écrite ainsi en un moment où elle me croyait des torts à envers elle. J'écirai quand je pourrai donner du positif.



fr. M. Jean Joseph

Dites-moi aussi ce qui est décidé pour votre séjour à Nancy. On vous accèpterait pour quelques semaines chez les Socurs du Refuge de Dijon; je pense aussi que je puis vous faire accepter chez nos Sceurs de Bonnay de qui j'ai reçu encore une bien bonne lettre, ou chez celles de Chalon s/ Saône, dont la Supérieure est la tante d'un de mes frères Novices Profès; mais, si cela se pouvait, il serait mieux de rester, en attendant, là où vous êtes. Tous ces changements pourraient de nouveau jeter du discrédit sur votre personne et nuire aux commencements de l'Oeuvre, qui auront sans doute assez d'autres difficultés d'ailleurs. Tachez d'obtenir cela; j'en prends la responsabilité devant M^{re} de Nancy.

J'ai écrit de la part du T.R.P. Provincial et de la mienne une lettre à la S^{re} du Calvaire votre ancienne Générale. J'en ai parlé à M^{re} ce matin et il l'approuve complètement. Nous pensons qu'il n'est pas possible que la S^{re} du Calvaire fasse autrement que de jeter un voile sur tous les ~~te~~ regrets et les torts apparents du passé; je lui demande plus que cela pour vous deux; je réclame sa bénédiction pour la voie nouvelle où vous êtes entrées.

Ecrivez à S^{re} Marguerite au plus tôt, pour la soutenir et l'encourager.

J'ai répondu à Mad. de Lagonde.

Les dames Delorme de Nancy (que vous avez vues) vous prient de les avertir par un petit billet du jour où vous devrez quitter Nancy. Une voiture viendra vous prendre au couvent, vous conduire chez elles, et de là à la Gare

Vous ferez bien de vous arrêter à Gray. Frère Dominique le désire.

J'arrive à votre lettre... Merci de penser tout haut; mais vous ne me connaissez pas bien encore; vous me supposiez, envers la bonne Mère de Nancy, des sentiments que je n'avais point.

On me dit à ici qu'à Orgelet le site est charmant, et la vie à bon marché.

Assurez-vous si S^r S^t Thomas a le moyen de faire venir gratuitement par chemin de fer les meubles



Refusé
not

de M^{elle} Mathilde. Cela va vous être utile bientôt.

Je pensais appeler Bienfaitrices celles qui donneraient 500^f, et les autres simplement Souscripteurs. Si le chiffre est trop fort, je baisserai volontiers-

M. de Meydat n'a rien donné. Je n'ai rien reçu des vôtres, que les 100^f de M^{me} de Lag.

A mon retour, je verrai à Dijon M. Chauvin, le Magistrat dont je vous ai parlé.

Je n'ai plus de place, et plus de temps.

Encore tout à vous en Notre Seigneur qui vous bénit au-mê à cause des pauvres âmes que vous voulez lui gagner,

Votre père,

fr. M. Jean Joseph

P. S. J'ai vu en passant à Dijon le R.P. Boulanger. Un prêtre de la ville vient de lui présenter une jeune fille qui veut être converse chez les Réhabilitées, et qui est prête à partir. Ce prêtre est son Directeur, et croit à sa vocation religieuse. Elle y pense depuis longtemps. Et celle d'Ambert ? En avez-vous des nouvelles ?

Répondez-moi à Flavigny.

Dieu soit béni !



Spécial
post